

La Ciudad de los Otros
**Sankofa
Danzafro**



Un voyage dansant et musical entre Afrique et Colombie

Pour sa première venue à Lyon, Sankofa Danza Afro débarque avec un spectacle hommage à la diversité colombienne. Mêlant capoeira, danse hip hop, danses traditionnelles afro-colombiennes, la compagnie colombienne fondée en 1997 par le danseur, chorégraphe, pédagogue et chercheur Rafael Palacios s'emploie à rendre visible l'importance du legs africain dans la construction de ce pays si mystérieux. Profondément ancrée dans le présent, la pièce *La Ciudad de los Otros (La Ville des Autres)*, créée en 2010 à l'occasion du 159^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage en Colombie, nous emmène dans un voyage entre côte ouest et côte est, entre Vallenato et Bullerengue, deux styles afro-colombiens. Sur des rythmes percussifs endiablés, douze interprètes et trois musiciens brossent un portrait à la fois joyeux et grave de leurs origines et leur quotidien.

Création 2022 • 12 interprètes, 3 musiciens

Direction chorégraphique Rafael Palacios | Interprétation Yndira Perea, Camilo Perlaza, Vanesa Mosquera, Diego de los Ríos, Piter Angulo Moreno, Liliana Hurtado, Armando Viveros, Catalina Mosquera, Estayler Osorio, Andrés Mosquera, Maryeris Mosquera, Andrea Bonilla | Musique Gregg Anderson Hudson, Jose Luna Cocha, Feliciano Blandón | Lumière Álvaro Tobón | © Marcela Gómez

AVANT LE SPECTACLE

- **Aux origines de la pièce : la Colombie.**

On pourra proposer aux élèves **un travail de recherche sur la Colombie** avec le professeur d'Histoire Géographie, guidé par quelques questions : **comment se compose la population du pays ?**

Ce spectacle a été créé pour le 159e anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

Quelle est l'histoire de l'esclavage en Colombie ? En quoi cette histoire a-t-elle modelé la culture du pays ?

Quel lien faire avec le nom de la compagnie ?

En quoi peut-on dire que ce spectacle semble engagé ?

« La Colombie héberge une importante population noire, la deuxième en Amérique Latine après celle du Brésil, et les institutions lui accordent une place croissante dans la représentation du pays, aux côtés de sa population blanche ou amérindienne », dit Rafael Palacios. Cette formulation traduit bien la réalité de la discrimination réelle vécue par les descendants d'esclaves et la population noire en Colombie. On pourra tenter d'interroger les raisons de cet état de fait.

Ressources possibles sur la question de l'esclavage en Colombie :

- [IBALA BISSELO_SEQ2_COLOMBIE.pdf \(memoire-esclavage.org\)](http://ibala-bisselo-seq2-colombie.pdf)
- [Repairs – Colombie | Esclavages CIRESC \(cnrs.fr\)- | \(inrap.fr\)](http://repairs-colombie-esclavages-ciresc-cnrs.fr)

Cette recherche peut être adossée au thème « la question démographique et l'inégal développement » au cycle 4 ; celle de « l'urbanisation du monde » en Géographie ; et des « représentations de la ville » en Français. En Education Morale et Civique, un lien peut être fait avec le thème « l'égalité, la diversité et les discriminations ». En Français, les thèmes « Regarder le monde, inventer des mondes » ; « vivre en société, participer à la société » sont également propices à éclairer la pièce.

Au lycée, en Histoire Géographie, on pourra faire des liens avec le programme de seconde, en particulier à travers le thème « XVe -XVIe siècles : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle » dont le premier chapitre concerne « L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde ». En classe de première, le thème « Les dynamiques d'un monde en recomposition » permet l'étude des grandes métropoles et de l'urbanisation.

- **Musique et diversité : faire entendre le métissage.**

On demandera aux élèves d'être très attentifs aux différentes musiques et sons entendus pendant la pièce, à même de mettre en évidence l'univers métissé de la ville – et du pays.

- **Quelques repères sur la danse : définir la danse africaine.**

Sankofa danzafo comme son nom l'indique est marqué par l'importance de la danse traditionnelle africaine : « sankofa » signifie « retour aux racines » dans la langue du peuple Akan au Ghana ; et « danzafo » fait bien entendre la place centrale de la danse africaine dans la compagnie et la culture métissée du pays. On pourra proposer aux élèves de découvrir quelques extraits de danse traditionnelle ou d'inspiration africaine et de tenter de faire ressortir quelques traits caractéristiques. Ils pourront ainsi apprécier son importance dans la pièce.

Exemples possibles :

- **Vonvonli** du chorégraphe togolais Kossivi Sénagbé Afiadegnigban : <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/vonvonli?s>
- On peut également regarder le début de ce thème consacré aux origines du Hip-Hop, qui montre l'ivoirien Georges Momboye dans une pièce intitulée *Kamanda qu'en penses-tu ?* <https://www.numeridanse.tv/themas/parcours/hip-hop-influences>
- La fin de cette pièce de Georges Momboye intitulée *Tahaman* montre également les affinités de la danse africaine et du hip-hop (à partir de 3'50) <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/tahaman?s>
- Et une compagnie traditionnelle du Mali, sous la direction de Ba Issa Diallo : <https://www.youtube.com/watch?v=jZyhBzfITRQ>



©DR

On pourra mettre en évidence avec les élèves le **caractère très énergique, rythmé de ces danses**, souvent à l'unisson, en symbiose avec des rythmes percussifs. La danse, très énergique, se caractérise par **l'importance des pliés et du rapport au sol** ; et par **les ondulations de la colonne, du bassin, et de tout le corps, d'une grande souplesse et d'une grande agilité**. Beaucoup de pas, extrêmement véloce, se distinguent également par des **sauts**. On remarque aussi souvent une **dissociation entre les membres : les bras peuvent faire un mouvement tout autre que les jambes et suivre un rythme différent**.

Ces danses traditionnelles sont modifiées par une évolution, un contexte urbain : on proposera aux élèves d'essayer de percevoir l'influence des danses urbaines dans le spectacle.

- **Ville et altérité : imaginer une scénographie.**

On pourra solliciter l'imaginaire des élèves et leur demander de **faire des hypothèses afin de créer un horizon d'attente**.

Comment les costumes, les lumières, le décor peuvent traduire un univers urbain ?

On peut partir des deux motifs : **la ville / les autres** et demander aux élèves d'associer plusieurs idées, images, thèmes à ces motifs.

On leur demandera ensuite de faire des hypothèses sur un spectacle qui parle de la ville et de ses habitants : quel décor peuvent-ils imaginer ? Quelles lumières ? Quels costumes ? Quelles sortes de danse et de mouvements ?

Ils pourront **dessiner des schémas du décor** ou des **lumières** qu'ils imaginent pour le début de la pièce par exemple.

Avant la représentation, on demandera aux élèves d'essayer de retenir **la première image de la pièce ; et la dernière**.

- **Réfléchir, se questionner : Pensez-vous que la ville est un espace d'égalité ?**

On pourra travailler cette question en Histoire Géographie, en Sciences Economiques et Sociales, en Education Morale et Civique – mais aussi en Français (argumentation).

Les élèves pourront ensuite lire ce texte, issu du site de la compagnie et le commenter. S'ils sont hispanophones, ce texte peut être lu en langue originale et commenté avec le professeur d'Espagnol.

« La ville est habitée par des gens d'origines différentes, de cultures différentes, de différentes façons de comprendre le monde. Des milliers de personnes coexistent dans un environnement défini, mais chacune a sa propre vision d'une réalité commune. À de nombreuses reprises, loin d'être une source de progrès, la ville devient un lieu d'hostilité, de solitude et de discrimination.

Pour que la vie dans la métropole soit comprise comme un espace de construction collective, il faudrait comprendre le concept de famille élargie qui prévaut dans les communautés rurales : ce que je possède, c'est pour tout le monde, sous le toit qui me recouvre il y a de la place pour quelqu'un d'autre, si vous avez besoin de moi je suis là, je ne suis pas le propriétaire exclusif de ce qui m'entoure.

La Ville des Autres trahit le manque d'opportunités pour les êtres humains qui, depuis des générations, sont marqués par la discrimination ethnique et l'inégalité sociale. Les communautés noires et les autres personnes marginalisées, toujours vues à travers le même prisme, exigent un pouvoir politique qui transcende les formes authentiques de coexistence ; Que *la Ville des Autres* soit une ville pour tous ». [La Cité des Autres – Sankofa – Danzafo \(sankofadanzafo.org\)](http://La Cité des Autres – Sankofa – Danzafo (sankofadanzafo.org))

- **En pratique : marcher comme dans une ville.**

On proposera aux élèves en groupes de 10 à 15, de faire des marches uniquement en angles droits, comme s'ils étaient dans des couloirs ou sur des trottoirs séparés. Ils pourront varier les vitesses. On leur proposera ensuite de réduire progressivement l'espace : ils devront continuer à se déplacer en étant attentifs aux autres – mais aussi à l'espace ; l'objectif est d'avancer avec un rythme constant, de tourner avec des angles droits sans se heurter. On pourra ensuite faire évoluer ce travail : tenter la marche arrière, varier les déplacements, en les amenant par exemple dans une danse ; avec la possibilité d'interagir avec les autres, de se suivre, d'imiter quelqu'un, de se laisser contaminer par les autres ... En étant toujours attentif à l'espace et à autrui.

- *La ligne : faire entendre le bruit de la ville.*



© Marcela Gómez

On proposera aux élèves, par groupes de 10 à 12, de **se mettre en ligne, assis sur des chaises**. Ils peuvent commencer par **créer une sorte de brouhaha**, en parlant à voix très haute, en s'interpellant ou en racontant une partie de leur journée à une personne imaginaire. On peut proposer à un élève d'être le chef d'orchestre, à l'extérieur : il pourra indiquer, par des mouvements, les modulations et le volume désiré des voix. Puis, toujours dans ce brouhaha, la personne à l'extrémité se lève et se rassoit – et chacun fait la même chose à tour de rôle, **en cascade**. A la fin de la ligne le silence se fait, d'un coup.

APRÈS LE SPECTACLE

- *Un spectacle engagé : l'importance de la communauté noire en Colombie*

La population noire est la **deuxième communauté d'Amérique latine**, qui représente environ 10 millions d'habitants : cette importance trouve son origine dans l'histoire du pays, étroitement liée à celle de l'esclavage. De nombreux esclaves sont venus travailler dans les plantations ou les mines d'or dès le XVI^e siècle : Carthagène fut notamment un grand port et une plaque tournante du commerce triangulaire, de même que Barranquilla. Cette population d'origine africaine, trop souvent victime de discriminations, a largement contribué à la culture du pays, créant nombre de genres musicaux et de danses issues du mélange avec la culture indienne ou caribéenne comme la Cumbia, le Vallenato, le Bullerengue puis la Champeta.

Quelques ressources sur l'histoire de l'esclavage :

- [Ressources sur l'esclavage - Maison de la Négritude et des Droits de l'Homme \(maisondelanegritude.fr\)](http://maisondelanegritude.fr)
- [L'esclavage, comprendre son histoire | Lumni](#)
- [Dossier pédagogique - Collège : Histoire et Mémoire de la traite atlantique et de l'esclavage \(chateaunantes.fr\)](http://chateaunantes.fr)
- [Repairs – Colombie | Esclavages CIRESC \(cnrs.fr\)](http://cnrs.fr)

- *Un spectacle métissé.*

On pourra revenir avec les élèves sur la dimension métissée de la musique et de la danse.

On demandera aux élèves de tenter de caractériser la musique, en relevant par exemple les instruments utilisés : les **percussions** des tambours montrent l'importance des racines africaines des danseurs. **La flûte** est également un instrument traditionnel qui rappelle les sonorités de musiques amérindiennes, de même que la **guache**, sorte de maracas. Ces instruments sont joués en direct et accompagnent parfois les chants. A d'autres moments, c'est une bande son qui accompagne la danse des artistes, qui fait entendre des musiques plus modernes, parfois teintées de sons électroniques.

De même, la chorégraphie varie entre les moments où l'on reconnaît une danse africaine traditionnelle, des danses métissées proprement colombiennes comme la cumbia ou la champeta, danse née dans les ghettos urbains, qui se caractérise par sa sensualité. On retrouve aussi des mouvements propres au Hip-Hop, plus particulièrement au break – et au krump dans un solo au milieu de la pièce : cette danse, issue des ghettos de Los Angeles se distingue par une énergie qui peut sembler violente car ses mouvements sont très rapides et l'expression de la rage peut se lire sur le visage du danseur. Juste après ce solo, tous les danseurs, au sol, semblent comme électrocutés, traversés par des secousses aussi incontrôlables qu'irrépressibles, traduisant la fureur de cet univers urbain qui les laisse à terre. La musique qui suit est toujours enregistrée : mais elle mêle percussions et sons électroniques, montrant combien ce mélange peut aussi être fécond et porteur d'énergie.

On pourra proposer aux élèves, avec l'aide du professeur d'Education Musicale, de faire une **recherche sur ces différentes musiques et danses** pour en montrer le métissage.

Pour en savoir plus sur le métissage culturel et musical :

- [Colombie, l'autre creuset afro-américain \(radiofrance.fr\)](http://radiofrance.fr)
- [A la découverte de la Colombie et de sa riche diversité musicale - rtbf.be](http://rtbf.be)
- [La Champeta ou le quiproquo identitaire | Sciences Po Observatoire politique de l'Amérique latine et des Caraïbes](http://SciencesPoObservatoirepolitique.org)
- [Un rythme ancestral détrôné ? | Sciences Po Observatoire politique de l'Amérique latine et des Caraïbes](http://SciencesPoObservatoirepolitique.org)
- ["La Locura de Machuca", les trésors psychédéliques de la champeta \(radiofrance.fr\)](http://radiofrance.fr)

• ***Retour sur la scénographie et la composition de la pièce***

La scénographie est assez simple, mais elle permet d'emblée d'installer une atmosphère urbaine et singulière. Le début de la pièce s'ouvre sur une scène où se situent des chaises, sans ordre apparent : elles permettent de former de petits groupes isolés – comme si la ville faisait coexister en son espace de petites communautés séparées, isolées. La lumière accentue cet effet puisqu'elle dessine au sol trois couloirs séparés : dans chaque couloir est assis un homme, dans un univers quotidien. **Les costumes** sont délibérément liés à la réalité de la ville : les hommes sont en costume cravate de couleurs bleu et gris ; les femmes en pantalons ocre et chemises beiges avec une cravate rouge. Cette uniformité rappelle les habitants de la ville dans leur quotidien de travail.

La lumière, à la fin de la pièce, reproduit ces couloirs lumineux ; mais les danseurs se réunissent malgré tout, semblant ignorer ces frontières dans un **unisson fédérateur**. Puis un cercle lumineux se forme autour du groupe en arrêt, qui porte à bout de bras, visibles de tous, un homme et une femme, assis et stables. Ce porté final peut être interprété de plusieurs manières par les élèves : mais il montre bien l'union et la solidarité du groupe, soudé et fort – comme si la **danse** était cet **espace utopique et vivant où habiter ensemble**.

Ce métissage est une manière de **rendre hommage à la diversité de la culture colombienne**, d'en révéler toute la richesse. C'est aussi une façon de mettre en lumière **l'importance des racines africaines**, trop souvent invisibilisées par l'Histoire officielle ou ceux qui l'ont écrite. « Bailamos, más que para ser vistos, ¡para ser escuchados! » : « **On danse, plus que pour être vus, pour être entendus** » affirme-t-il ainsi sur son site.

Pour en savoir plus sur la compagnie et l'engagement du chorégraphe : [Qui sommes-nous – Sankofa – Danzafro \(sankofadanzafro.org\)](http://Qui-sommes-nous-Sankofa-Danzafro.org)

- *Un retour par la pratique. Duo/duel : confrontations urbaines.*

Par deux, face à face, on tente de mettre ses mains sur les épaules de l'autre, qui essaiera de l'en empêcher, d'esquiver avec ses bras, le contact. On le fait d'abord avec lenteur ; puis on peut accélérer le rythme. L'idée est de simuler un combat, mais de manière stylisée : on peut ensuite faire évoluer ce duo, en jouant sur les contrepoids, avec cette fois un contact des mains sur les épaules. Chacun, à tour de rôle, peut donner son poids à l'autre, créer un rapport de force sans violence.

Evolution: comme dans la pièce, on peut tenter un contrepoids avec un contact différent de celui des bras, comme la tête qui vient s'appuyer sur le buste...

- *Le collectif comme lieu et comme espace*

On demandera aux élèves de former une entité, une grappe, assez proche. Ils peuvent commencer assis. Quelques mouvements peuvent naître, qui doivent être suivis par tous. On privilégiera au début des mouvements très simples (un bras qui se lève, une main qui fait signe...) et très lents ; puis on pourra complexifier l'exercice et varier les vitesses, changer de niveaux, tenter de petits déplacements – mais **toujours à l'unisson**.



© Marcela Gómez

Evolution : le groupe et le contrepoint.

On peut repartir du groupe précédent, qui reste dans un **unisson** : tous les mouvements se font ensemble, même si ce ne sont pas forcément tout à fait les mêmes – et à partir de ce groupe, on proposera qu'à tour de rôle, à l'écoute, **un danseur trouve un contrepoint**. Il peut le faire par un déplacement, une danse, un changement d'espace ; ou un changement d'énergie. Puis il revient à l'unisson. On essaie de faire en sorte qu'un seul contrepoint existe en même temps, ce qui suppose d'être extrêmement à l'écoute.

- ***Un retour sonore : tisser des voix.***

On demandera aux élèves **d'écrire chacun une phrase** – de créer une image, une expression traduisant au plus près leurs impressions de spectateurs. On formera ensuite des groupes de 12 à 15 élèves : ils devront **composer un texte patchwork** avec ces bribes d'impressions, d'images, de traces du spectacle. Ces textes seront ensuite enregistrés à plusieurs voix pour créer un objet sonore. Les locuteurs devront être attentifs à la clarté de leur diction, au volume, à l'articulation – mais aussi à l'expressivité et au rythme de l'ensemble.

On pourra mêler différentes langues, en résonance avec la dimension métissée de la pièce et de notre monde.

Evolution : on pourra proposer aux élèves de **mettre en espace ce poème sonore** en reprenant le travail sur les marches à angles droits (cf. avant le spectacle : « marcher comme dans une ville »). Les élèves diront leurs textes en se déplaçant, dans un ordre aléatoire et changeant ; ou, deuxième possibilité, ils évolueront sur la bande son enregistrée et diffusée.

8 avenue Jean Mermoz
69008 Lyon – France

maisondeladanse.com
numeridanse.tv



Administration
T. + 33 (0)4 72 78 18 18



Billetterie
T. + 33 (0)4 72 78 18 00



CONTACTS

Manon Rodot

Attachée aux relations avec les publics jeunesse et -30 ans
m.rodot@maisondeladanse.com

Marion Coutel

Coordinatrice du développement des publics jeunesse et -30 ans
m.coutel@maisondeladanse.com

Séverine Allorent

Professeure relais auprès de la Maison de la danse
severine.allorent@ac-lyon.fr



Délégation Académique
aux Arts et à la Culture

MAD

maisondeladanse.com